



DE LA
RESVRRECTION
DE NOTRE SEIGNEVR
IESVS-CHRIST.

SERMON PREMIER.

Sur les versets 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.
21. 22. 23. 24. 25. 26. & 27. du
Chap. XXIV. de l'Evangile
selon S. Lvc.

13. *Or voici deux d'entr'eux étoient en chemin en ce mesme jour, pour aller en vne bourgade, nommée Emmaus, laquelle étoit loin de Ierusalem d'environ soixante stades.*

14. *Lesquels devoisoient entr'eux de toutes ces choses, qui étoient aduenues.*

15. *Auint donc comme ils devoisoient & en conféroient entr'eux, que Iesus aussi lui-mesme s'étant approché se mit à cheminer avec eux.*

16. *Mais leurs yeux étoient retenus, qu'ils ne le peussent reconnoistre.*

17. *Et il leur dit, Quels sont ces propos,*
n que

194 De la Resurrection du Seigneur IESVS.
que vous tenez entre vous en cheminant, &
pourquoy estes vous tristes?

18. Alors l'un d'eux qui avoit nom Cleopas, répondit & lui dit, Es-tu seul étranger en Ierusalem, qui ne sçaches point les choses, qui y sont venues ces jours ci?

19. Et il leur dit, Quelles? Ils répondirent, Touchant Iesus le Nazarien, qui a été homme Prophete, puissant en œuvres & en paroles devant Dieu, & tout le peuple.

20. Et comment les principaux Sacrificateurs & nos Gouverneurs l'ont livré en condamnation de mort & l'ont crucifié.

21. Or esperions nous que ce fust celui qui devoit délivrer Israël, & encore avecque tout cela c'est aujourd'hui le troisieme jour, que ces choses sont venues.

22. Mais aussi quelques femmes des nôtres nous ont grandement étonnez, qui ont été de grand matin au sepulcre.

23. Et n'ayant point treuvé son corps sont venues, disant, que mesmes elles avoient veu une vision d'Ange, qui disoient, Qu'il est vivant.

24. Dont aucuns des nôtres sont alléz au sepulcre, & ont treuvé ainsi que les femmes avoient dit; mais quant à lui, ils ne l'ont point veu.

25. Alors

25. *Alors il leur dit , gens dépourveus de sens , & tardifs de cœur à croire à toutes les choses , que les Prophetes ont annoncées!*

26. *Ne falloit-il pas que le Christ souffrist ces choses , & qu'ainsi il entrast en sa gloire?*

27. *Puis commençant par Moïse , & suivant par tous les Prophetes , il leur declaroit en toutes les écritures les choses qui étoient de lui.*



H E R S F R E R E S ,

Cette resurrection du Seigneur Iesus, dont nous celebrons la memoire, contenant la demonstration de sa divinité, la justification de son Evangile; l'appuy & le fondement de nôtre foy, il a été extremement important & pour sa gloire, & pour nôtre salut, qu'elle fust clairement & certainement approuvée aux Saints Apôtres, qui en ont été les jurez & authentiques témoins. C'est pourquoy le Seigneur Iesus apres estre sorti du sepulcre, a voulu demeurer quarante jours avec eux ici bas en terre, avant que de

monter au ciel; se montrant familièrement à eux, & leur donnant durant ce temps-là, toutes les preuves les plus évidentes & les plus sensibles de la vraye, divine, & celeste vie, en laquelle il s'étoit rétabli par sa main puissante, ayant victorieusement rompu les liens de la mort. Et les Evangelistes pour nôtre édification & consolation nous en ont diligemment représenté l'histoire dans leurs livres, où nous contons jusques à dix apparitions du Seigneur à ses disciples depuis sa resurrection. Il se montra premierement à Marie Magdelene; ^a & incontinent apres à elle, & à l'autre ^b Marie; puis le mesme jour à Cleopas & à un autre disciple sur le chemin de Ierusalem à Emmaüs. ^c Puis il s'apparut à S. Pierre; ^d & en suite à tous les onze Apôtres assemblez en mesme lieu. ^e Huit jours apres il se montra encore à eux, quand il guerit l'incrudulité de Thomas; La septiesme apparition est descrite au vingt-uniesme de Saint Iean, quand il se presenta à Pierre, & à divers autres disciples sur les rives du lac de Tiberias. ^f La huitiesme, quand il assura ses disciples en Galilée, & fut adoré d'eux tous, côme

^a *Marc*

16.9.

^b *Matth.*

28.9.

^c *Marc*

16.12.

Luc 24.

23.

^d *ibid.*^e *ibid.*

34.

^f *Ieh.*

20.19.

^g *Ieh.* 21.

1.

le raconte S. Matthieu à la fin de son
 Evangile. La neuvième est celle dont
 parle Saint Luc en ce même chapitre, ^{B⁵ Luc}
 d'où nous avons tiré notre texte, quand ^{24. 50.}
 le Seigneur leur donna la commission de
 prescher & de convertir le monde. Et
 la dernière fut celle de la montagne des
 oliviers ^h où il les mena, & après leur ^h *Acte*
 avoir donné divers ordres, se retira de ^{I.}
 la terre au ciel, étant en leur présence &
 sous leurs yeux, visiblement enlevé sur
 une nuë. Et il y a bien de l'apparence
 qu'outre tout cela il se manifesta encore
 en d'autres manières, veu que S. Paul au
 quinzième de la première Epître aux
 Corinthiens nous apprend qu'il avoit
 aussi été veu de Jaques, & de plus de cinq
 cent frères à une seule fois. Comme le
 S. Esprit a pris le soin de consigner ces
 apparitions du Seigneur dans ses Ecritu-
 res; aussi devons nous, chers Freres, les
 méditer diligemment, pour affermir de
 plus en plus dans nos cœurs, la créance
 de sa résurrection, la vive & unique sou-
 rce de toute la joye & sainteté des âmes
 fideles. Cette apparition nommément
 dont nous vous avons leu l'histoire, est
 l'une des plus illustres; & où le Seigneur

donne à ses bien-amez disciples d'aussi clairs enseignemens de son amour, de sa bôtè, & de sa sâpience divine. Employons donc cette journée à la considerer; & y remarquons avec une sainte attention tout ce que l'Evangeliste nous y propose. Il nous en represente premieremét l'occasion, un voyage de deux des disciples du Seigneur; puis la maniere, dont le Seigneur se joignit à eux sur le chemin sans qu'ils le connussent; & en suite leur entretien. Ce sont les principaux points que nous toucherons en cette action, si Dieu le permet. Iesus, qui daigna honorer la compagnie de ces deux disciples de la présence de son corps, vueille favoriser nôtre assemblée de celle de son Esprit, & se treuver ici au milieu de nous, & nous découvrir les mysteres, & inspirer son divin feu dans nos cœurs, afin qu'embrasez d'une vive foy, & d'une ardente amour, nous laissions là nôtre Emmaüs, pour nous rendre en sa Ierusalem, nous joindre à la compagnie de ses bienheureux disciples, & ne vaquer desormais toute nôtre vie à autre chose, qu'à prescher les merveilles de sa gloire. Ainsi soit-il.

L'Evangeliste nous apprend expressement, que l'un de ces deux disciples à qui le Seigneur s'apparut, étoit Cleopas. Il nous taist le nom de l'autre; & quelques anciens devinent que c'étoit S. Luc; les autres Nathanaël. Mais quant à S. Luc, ce qu'il dit a l'entrée de son Evangile, qu'il a appris ce qu'il en écrit, de ceux qui l'ont Luc 1. 21 veu dès le commencement, & ont été ministres de la parole, semble induire qu'il n'avoit pas veu ces choses lui mesme. Et quant à Nathanael, la conjecture n'en est fondée, que sur la seule imagination de ceux, qui la mettent en avant. Le meilleur & le plus seur est de retenir nôtre curiosité dans les bornes de l'Ecriture; pour ignorer patiemment ce qu'elle ne nous a point déclaré; Au lieu de perdre le temps à rechercher curieusement ce qu'elle taist, employons le plutôt à mediter utilement ce qu'elle nous a exprimé. Cleopas donc & cet autre disciple, de qui nous ignorons le nom, apres avoir entendu le rapport des femmes, qui avoient visité dès le matin le sepulcre du Seigneur, partirent ce mesme jour de Jerusalem, pour venir en une petite ville, nommée Emmaüs. C'est celle qui depuis

200 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
fut appelée Nicopolis; & l'Évangéliste nous avertit, qu'elle n'étoit qu'à soixante stades de Ierusalem, c'est à dire sept milles & demie, ou trois ou quatre de nos lieuës. Car les huit stades font un mille, & les deux milles font environ une de nos lieuës. Il est mal-aisè de dire quel étoit le dessein de ce voyage; si c'étoit quelque affaire domestique, qui les tiroit là, ou la peur des Iuifs, qui les chassoit de Ierusalem. Tant y a que cét éloignement est une preuve de leur infirmitè. Car apres les predictions de leur bon Maistre, & les témoignages de ces femmes, qui asseuroient que son corps n'étoit plus dans le sepulcre, c'est merveille que leur foy, & l'amour qu'ils portoient au Seigneur Iesus, leur ait peu permettre de se retirer avant que d'estre entierement éclaircis de sa resurrection. Mais c'est un des traits de nôtre impatience naturelle. Si Dieu differe tant soit peu les benefices, que nous attendons de lui, nous en perdons incontinent l'esperance. Ainsi Moïse ayāt un peu tardè sur la montagne, Israël s'imagina incontinent, qu'il ne retourneroit plus; & cette folle pensée les precipita dans l'idolatrie. Ces disciples sembla-

blement

blement voyant luire le troisieme jour sans leur rendre le Seigneur Iesus, partent aussi tôt de Ierusalem, sans se donner la patience d'attendre la fin de cette journée, qui étoit venuë à la verité, mais n'étoit pas encore passée. Tant y a que si leur foy & leur pietè étoit affoiblie, elle n'étoit pourtant pas éteinte; & si la doute & l'impatience tira leurs corps de ces funestes lieux, où il avoient veu souffrir le Sauveur du monde, elle n'en peut arracher leurs esprits. Ils emportent Ierusalem; & leur Iesus avec eux; & en ont l'ame tellement pleine, qu'ils ne peuvent durant le chemin, ni se taire, ni parler d'autre chose. *Ils devoient entr'eux, dit S. Luc, de toutes ces choses qui étoient venues*: de la mort de leur Maistre, de sa sepulture, de la fuite de ses disciples, & des discours de Marie Magdelene & des autres femmes. Et là dessus sans doute leur revenoient en l'esprit les merveilles qu'ils avoient ouïes, & celles qu'ils avoient veuës, avant la mort de Iesus, sa sagesse, sa puissance, sa gloire; & puis ses infirmités, & ses opprobres; les contraires argumens de leur espoir, & de leur crainte. Ces objets si differents les entretenoient,

leur

202 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
leur relevant, & leur abbatant le courage
tour à tour. Quand ils pensoient à tant de
sainteté, & de sagesse, à tant de miracles,
& à tant de bonté, qu'ils avoient veu &
touché en Iesus Christ, ils ne pouvoient
quitter la creance qu'ils avoient eüe de sa
grandeur, ni l'esperance des biens, qu'ils
s'en étoient promis. Mais l'horreur, la
honte, la mort, le sepulcre, où ils l'avoient
veu depuis trois jours, leur arrachent in-
continent ces douces pensées de l'esprit,
& les faisoient disparoistre, comme si ce
n'eust été qu'un songe agreable, dont à
nôtre réveil nous reconnoissons la faulseté
avecque regret. Mais ô bonté du Sei-
gneur, qui ne laisse jamais ses chers enfans
sans secours, tandis que ces deux person-
nes s'entretiennent de leurs peines, se
communiquant inutilement l'un à l'autre
leurs déplaisirs, leur étonnement, leur
douleur, leurs doutes & leurs craintes, &
n'apprenant chacun de la bouche de son
compagnon que des choses plus capables
de les embrouïller, que de les éclaircir;
voici Iesus le sujet de leur entretien qui
se joint à eux, leur apportant en sa pre-
sence divine le vrai remede de leurs
maux; *s'étant approché*, dit l'Evangeliste,

il se

il se mit à chemiser avec eux. D'où vous voyez, mes Freres, combien est veritable ce que le Prophete avoit predit de lui, qu'il n'éteindroit point le lumignon fumant, ni ne briserait le roseau cassé; si-^{Esaië 4.}gnifiant par ces mots la douceur & benignité dont il use envers les infirmes. Mais en cela mesme vous avez aussi un accomplissement de la promesse qu'il avoit faite aux siens de se trouver au milieu d'eux, routes les fois qu'ils seroient ensemble en son nom. Il est vrai qu'il s'éloigne de ceux, qui parlent de lui & de ses mysteres avec un esprit de contradiction, qui n'en disputent que pour s'en dégoûter, & n'ont autre but que de trouver des difficultez en sa verité, pour pouvoir accomplir sans remords de conscience, le desir qu'ils ont de la quitter: Sa vengeance poursuit ceux qui ont un si mal heureux dessein; Au lieu de son Esprit il leur envoie celui de l'erreur & du mensonge; qui les affermit, comme Balaam autrefois, dans la passion de l'iniquité; & souvent des doutes où ils se joüoient au commencement, les pousse dans l'abyssme ou d'une grossiere superstition, ou d'une impieté brutale. Mais quant à ceux qui aimēt le Seigneur Jesus, qui

qui affectionnent la verité, qui n'en devisent & n'en conferent que pour la treuver, & l'embrasser, tels qu'étoient ces deux disciples; à ceux-là il tend la main, il vient volontiers au milieu d'eux, & quelque foibles qu'ils soient, ne dédaigne point de les soulager, les delivrant de l'agitation où leur foiblesse les retient; & les mettant sur le ferme d'une pleine & entiere persuasion de son Evangile. Si la compagnie, si la douceur, si la lumiere de ce grand Sauveur nous est agreable, chers Freres, attitons le au milieu de nous par la bontè de nos discours, & par la sincerité de nos intentions. Ne soyons jamais ensemble sans parler de lui. Laissons là ce monde, ses vanitez & ses ordures, qui remplissent ordinairement toutes nos conversations. Car comme c'est l'inviter & lui ouvrir la porte, que de parler de lui; aussi est-ce le chasser, & attirer son ennemi au milieu de nous, que de nous entretenir du vice & du monde. Les Démons president en telles compagnies. Ils y enflamment les cœurs; ils y embrasent la langue d'un feu sale & infernal, au des-honneur de Dieu, & à la perdition des hommes. Vous voiez

encore

encore que ce n'est pas assez de sanctifier au Seigneur Iesus, & à ses mysteres, les heures que nous nous treuons ici dans l'Eglise; Il nous demande aussi toutes les autres parties de nôtre vie. Soit à la maison, soit dehors, à la ville, & à la campagne, dans nos demeures & dans nos voyages, les fideles ne doivent jamais estre ensemble, sans penser en leur Seigneur; sans tascher de l'auoir au milieu d'eux. Car quant à lui il ne fait point de difference entre les heures & les lieux. Par tout où des ames religieuses traittent de ses mysteres en la crainte de Dieu & avecque respect, c'est son temple & son autel; Il ne manque jamais d'y représenter fidelement sa diuinitè: Et si son corps n'y vient pas, son Esprit y est toujourns tres-assurément; bien que par fois ceux là mesme qu'il favorise de sa presence ne s'en apperçoivent pas sur l'heure. C'est ce qui arriua à ces deux fidelles. Car encore qu'ils l'eussent au milieu d'eux, ils ne le purent reconnoistre. Ce n'est pas qu'il fust invisible; ou que la forme ou la taille de son sacrè corps fut changée; Il retint apres sa resurrection & conserue encore maintenant dans sa gloire, cette mesme

forme

Marc 16.
12.

forme & nature en laquelle il avoit conversé en terre avec ses disciples; & en laquelle il avoit été crucifié. Et ce que dit S. Marc, qu'il se montra à ses deux disciples en une autre forme qu'il n'avoit fait à Marie Magdelene, se doit entendre ou de son habit & de sa façon, ou de l'opinion & des sens des personnes à qui il s'apparut; Marie l'ayant pris pour un jardinier, & ceux ci pour un voyageur étranger. Mais au fond il presentoit par tout aux siens une seule & mesme forme de corps, & de visage, à sçavoir la sienne naturelle; & nous devons tenir pour des illusions toutes les apparitions, où l'on prétend qu'il se montre aux hommes sous des formes étrangères; & avoir pitié de l'erreur de ceux qui prennent pour lui une chose, qui a la forme d'une miette de pain, où d'une goûte de vin. A Dieu ne plaise qu'un si bon & si sage Seigneur se jouë de ses enfans, ou qu'il outrage ainsi sa propre gloire, renfermât sa nature celeste dans une si basse & si indigne image. Mais s'il avoit sa vraie forme, qu'est-ce donc qui empeschoit ces deux disciples de le reconnoître? Deux nuits avoient-elles effacé de leur esprit,

l'air

l'air & l'image d'une personne, qu'ils avoient si cheremēt aimée, pour ne point s'appercevoir que c'étoit Iesus qui se presentoit à eux? Chers Freres, ce n'étoit pas cela. L'Evangeliste nous apprend expressement la veritable cause d'un si étrange effet, en disant que *leurs yeux étoient retenus*. Iesus n'étoit point changé. Mais la veuë de ses disciples étoit altérée; de sorte qu'ils ne discernoient pas ce qu'ils voyoient, & n'y voyoient pas ce qui y étoit. C'est pourquoy ils le prennent pour un autre. Il est vrai que le trouble extreme où étoit leur esprit, pouvoit avoir affoibli leurs sens, comme nous voyons tous les jours que les passions de l'ame, sur tout quand elles sont excessives, broüillent la lumiere des yeux, & appesantissent la subtilité des oreilles, & infectent le goût, & émoussent l'attouchement mesmes. Mais outre la passion une autre cause agissoit ici sans point de doute. C'est que le Seigneur qui les vouloit seulement instruire & les tirer doucement de l'erreur, & de la peine où il les voyoit, afin d'executer ce dessein, retint pour un temps la force de leurs yeux. D'où vous voyez que c'est de lui que de-

pend

pend toute la vigueur de nos sens. Nous en avons les facultez & les organes: Mais c'est le ciel qui nous en preste l'usage: Nos yeux & nos oreilles n'exercent leurs fonctions qu'autant que celui qui nous les a donnez, y verse les secrets rayons de sa benediction. Sans le secours de cette lumiere, nous ne jouirions d'aucune de ces excellentes facultez. Fideles, remerciez en donc le Seigneur, & reconnoissez que non seulement l'œil & l'oreille, mais chacun des services que vous en recevez à tous les momés en voyant, & en oyant, sont de ses benefices, pour employer religieusement à sa gloire une vie que vous tenez si entierement de sa grace. Et pensez encore en vous mesmes, que si les yeux du corps, quelque grande facilité que leur ait donnée la nature à voir & à discerner les objets, méconnoissent neantmoins ceux qui leur sont les plus familiers, quand le Seigneur arreste, ou retient le secours de son influence secrette; combien plus le sens de nos ames, ont besoin de sa divine lumiere, pour reconnoistre les choses intelligibles, & sur tout les spirituelles? Et priez en suite le Seigneur qu'il tienne tous vos sens ouvers, & sur

tout les yeux de vos entendemens illuminez, afin que vous puissiez voir & discerner la lumiere d'avecque les tenebres, & la verité d'avecque l'erreur. Ce n'est pas assez, ô divin Iesus, que tu te presentes à nous, & te mesles en nôtre compagnie, & que tu mettes devant nos yeux toute la gloire de ta resurrection & de ta vie. Nous ne verrons aucune de tes lumieres, quelque éclatantes qu'elles soient en elles mesmes, & quelque prés de nous que nous les ayons, si tu ne délies nos sens, & ne verses dans nos yeux une force celeste; & ne nous donne toy-mesme dequoy voir ce que tu nous montres: Sans cela nous te reconnoissons beaucoup moins, que ne firent ces disciples autrefois, quand tu leur retins les yeux. Mais, chers Freres, ce ne fut pas proprement pour se cacher à ses disciples, qu'il leur retint alors les yeux. Ce fut un mystere de son amour, & une conduite de sa sagesse; qui voulut doucement preparer leur sens, avant que de se découvrir à eux, faisant peu à peu entrer cette lumiere celeste dans leurs ames, & les instruisant de sa verité, avant que de la leur montrer toute nuë. Il les accoste; & s'acomodant

○ à l'opi-

à l'opinion qu'ils avoient de lui le prenant pour un étranger, il leur demande quelle est l'occasion de la tristesse qui paroïssoit sur leur visage, & le sujet de leur entretien? Il sçavoit tout ce qui en étoit aussi bien qu'eux mesmes, & c'est ce qui l'amenoit là. Mais il use de cette conduite, afin de leur ouvrir le cœur, & de faire naître l'occasion de les instruire. Combien de fois traite-t'il les siens en la mesme sorte? leur adressant sourdement les lumieres de ses enseignemens, & leur presentant des maîtres de sa pietè en des personnes, où d'abord ils ne voyoient rien de semblable? Mais si la sagesse & la bontè du Seigneur paroist en cette demande, pour laquelle il s'ouvre la porte à l'instruction de ses bien aimez disciples, l'excez de leur trouble ne paroist pas moins en la réponse qu'ils lui font. Car Cleopas au lieu de répondre & de satisfaire à sa question, lui demande s'il est le seul étranger en Ierusalem, qui ne sçache point les choses, qui y étoient arrivées? Voyez, je vous prie, quelle est la nature des grandes passions. Elles occupent tellement nos ames, qu'elles nous font imaginer que tous les autres en sont pleins

aussi

aussi bien que nous. Cleopas pense que chacun sçait la cause de son trouble; Il lui semble que c'est une injustice de ne sçavoir pas une chose si grande & si importante. Il ne dispense aucun des habitans de Ierusalem de cette connoissance. Il ne permet pas mesme aux étrangers de l'ignorer. Il veut que tous sçachent l'intérest, qu'il y avoit. *Es-tu seul étranger dans Ierusalem, dit-il, qui ne sçaches point ce qui s'y est passé ces jours ci?* O que ce reproche étoit doux au Seigneur Iesus! de s'oüir reprendre à Cleopas d'ignorer ce qu'il avoit souffert lui mesme! ô que cette émotion lui étoit agreable, qui portoit un evident témoignage de l'estime, que ces disciples faisoient de lui, & de l'extrême veneration en laquelle ils l'avoient. Mais le Seigneur pour l'engager plus avant lui demande sans se descouvrir quelles étoient enfin ces choses si celebres, dont il treuvoit étrange qu'il n'eust pas la connoissance. Sur quoy ces deux disciples lui ouvrant leur cœur, lui répondent, que *c'étoit touchant Iesus le Nazarien, qui a été homme Prophete, disent-ils, puissant en œuvres & en paroles devant Dieu, & devant tout le peuple;* Et

212 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
comment nos Sacrificateurs & nos Gouver-
neurs l'ont livré en condamnation de mort &
l'ont crucifié; à quoy ils ajoûtent, Or esperions
nous que ce fust celui qui devoit délivrer
Israël, & encore avecque tout cela c'est au-
jourd'hui le troisieme jour, que ces choses sont
avenües. Mais aussi quelques femmes des nô-
tres nous ont fort étonnez, qui ont été de
grand matin au sepulcre; Et n'ayant point
trouvè son corps sont venuës, disant, que
mesmes elles avoient veu une vision d'Ange,
qui disoient, Qu'il est vivant. Dont aucuns
des nôtres sont allez au sepulcre, & ont trouvè
ainsi que les femmes avoient dit; mais quant
à lui, ils ne l'ont point veu. Le cœur de ces
deux fideles disciples paroist tout nud
dans cette réponse pleine de simplicitè
& d'ingenuitè. Elle découvre franche-
ment leur foy, & leur doute; leur espe-
rance, & leur crainte; & parmi tout cela
leur amour envers Iesus, & leur zele à sa
gloire, accompagnè d'une sainte genero-
sité. Car premierement, ils lui rendent un
excellent témoignage, le nommant hom-
me Prophete. puissant en œuvres, & en paroles
devant Dieu & tout le peuple. Puis ils de-
clarent l'esperance qu'ils avoient en lui,
qu'il devoit estre le redempteur d'Israël;
& en

& en troisieme lieu, ils ne dissimulent point les choses qui la troubloient, sa mort & son enterrement; & enfin en quatrieme lieu, ils communiquent de bonne foy à cét étranger les raisons qu'ils avoient de ne perdre pas encore cette esperance. Leur foy se reconnoist clairement en ce que nonobstant tout le scandale de la croix de Iesus Christ, ils le tenoient encore pour un grand & puissant Prophete, & leur zele en ce que non contents de le croire, ils le declaroient mesme aux autres, communiquant franchement ces petites étincelles de la lumiere qui leur restoit, au premier venu, qui les mettoit sur ce discours, tâchant de les attirer & de les gagner à leur Maître. Car si vous considerez l'horreur de ce temps-là, & la fureur des Juifs, & la haine publique contre Iesus, & l'opprobre & l'infamie de son sacrè nom, vous avouërez que c'étoit beaucoup que ces deux hommes non seulement retiennent la creance qu'ils avoient eüe de la verité de son ministere, sans que la violence d'un si cruel orage l'eust éteinte; mais que d'abondant encore ils s'en ouvrent aux autres, la crainte de tout ce peuple

enragè n'ayant peu forcer l'amour & le respect qu'ils avoient pour leur Maistre. Les Sacrificateurs, les Gouverneurs, & tout Israël venoient de le condamner comme un imposteur; & ces deux fidelles effaçant par maniere de dire l'abominable eloge de cette inique sentence, disent franchement au contraire que ç'a été un Prophete; & pour montrer qu'ils ne le tenoient pas pour l'un de ces communs & ordinaires ministres de Dieu, à qui sa parole donne cette qualité, ils ajoûtent encore, que c'étoit vn Prophete puissant en paroles & en œuvres devant Dieu, & devant le peuple. C'est le titre que S. Estienne donne à Moïse, le plus grand de tous les Prophetes, & le type singulier du Messie, au septiesme des Actes, disant qu'il étoit grand en dits & en faits. Et comme je prens les *paroles* pour sa predication, cette doctrine celeste pleine de verité & de sâpience divine, qu'il avoit preschée aux Juifs, ravissant les Anges & les hommes, instruisant les plus ignorans; & confondant les plus obstinez; aussi entens-je par ses *œuvres*, non seulement ses miracles, mais aussi sa bontè, & sa saintetè, & tous ces

merveil-

merveilleux effets d'une charité & pieté plus qu'humaine, qui reluisoient dans toutes les actions de sa vie. O sacrez seaux de la verité de la Prophetie de nôtre Iesus, quelle & combien puissante étoit vôtre efficace dans les bonnes & saintes ames; puis qu'après une si honteuse croix, & dans l'horreur d'un scandale si enorme, vous ne laissez pas de tirer du cœur & de la bouche de ces deux disciples, cette glorieuse confession, que ce crucifié, l'opprobre & la malediction publique des Juifs, étoit neantmoins un grand Prophete: Puis que telle étoit & leur creance, & leur profession dans les tenebres mesmes de cette eclipse; Ames Chrétiennes quelle doit estre maintenant la nôtre, qui avons veu sortir ce grand Soleil des nuages qui le cacherent alors; qui l'avons veu môtter sur le thrône de Dieu, & resplendir en une souveraine gloire, malgré toutes les fumées de l'enfer, & tous les broüillards de la terre? Mais comme nous donnons volontiers à Cleopas, & à son compagnon la loüange de cette foy & de ce zele; aussi ne devons nous pas dissimuler l'infirmité qui l'accompagne, & qui paroist premierement

rement en ce qu'ils ne donnent à Iesus que la qualité de Prophete, que ceux de ses ennemis qui ont quelque reste de sens & de pudeur, ne lui ont jamais refusée, témoin Mahomet, & avant lui Porphire mesme, qui * parmi toutes les horreurs qu'il vomit contre le Christianisme, reconnoist pourtant que Iesus étoit un saint & divin personnage, conduit de Dieu durant sa vie, & élevé au ciel apres sa mort. Pour rendre à ce Souverain Seigneur la gloire qui lui est dueë, il falloit dire qu'il étoit le Redempteur du monde, le Messie de Dieu, la Parole du Pere éternel, le Roy de gloire, le Prince du siecle à venir. Secondement, l'imperfection de leur foy se voit encore en ce qu'ils disent. *Ou esperions nous que ce fust celui qui deust delivrer Israël; & cela en deux façons; premierement pour le fond mesme de cette esperance, qu'ils en avoient euë; & secondement pour son alteration & sa decadence. Car il est evident par l'opposition qu'ils font entre ce qu'ils avoient esperé de Iesus, & ce qui lui étoit arrivé, qu'avant sa mort ils se promettoient que le Seigneur rétabliroit Israël en son ancien lustre, le délivrant de la servitude des Romains,*

* Eusebe
au 3. li
vre de la
Demöstr.
Ev.ang.p.
83.

Romains, & lui donnant la gloire d'un empire mondain. Et c'étoit l'imagination non de ces deux seulement, mais des Apôtres mesmes, comme il paroist par divers lieux de l'Évangile, & notamment par la question qu'ils lui font, qui seroit le plus grand en son Royaume, & la demande de la femme de Zebedée le suppliant qu'en son Royaume, l'un de ses enfans fust à sa dextre & l'autre à sa gauche. Et de cette erreur naissoit le scandale qu'ils prenoient de la croix du Seigneur; toutes les fois qu'il leur en parloit; ne pouvant accorder cette souffrance & cette mort avecque les victoires, l'empire, & l'honneur, & la gloire terrestre qu'ils se promettoient de lui. *Ayes* Matth. 18.1. & 20.21.

pitie de toy, lui dit S. Pierre; *Cela ne t'aviendra point*: & S. Luc nous adverte expressément au dix-huictiesme de cét Évangile, que quand il leur predict que le Fils de l'homme seroit mis à mort en Ierusalem avec une extresme ignominie, ils n'entendirent rien en ce discours, l'ombre de leur fausse imagination cachant à leur esprit le sens de ses paroles. Et apres que sa mort mesme leur eût arraché la seconde de ces erreurs, à sçavoir la creance qu'ils

Matth.
16.22.

Luc 18.
34.

ACT. 1.6.

qu'ils avoient eüe, que le Christ ne souffriroit point, elle ne peut pourtant leur ôter la première, à sçavoir qu'il releveroit l'état temporel d'Israël. Car un peu avant son Ascension ils lui demandent encore, quand ce sera qu'il rétablira le royaume d'Israël? &, tant il est difficile à l'homme de se défaire des prejuges & des opinions charnelles, ils ne furent tout à fait delivrez de cette grossiere imagination, qu'après que le divin feu du ciel, dont Iesus Christ les baptiza, les eut purgez, & pleinement persuadez de la nature spirituelle du royaume du Seigneur. Mais je dis en second lieu, que cette esperance mesme qu'ils avoient eüe du rétablissement d'Israël par le Seigneur, fut entièrement ébranlée par sa passion. Et c'est ce que témoignent ces deux disciples, quand ils disent au temps passè *nous esperions*, & non au present, *nous esperons*. Il est vrai que si ce choq si rude l'avoit grandement ébranlée, & comme portée tout à fait par terre, la parole des femmes & de S. Pierre, assurant que le corps de Iesus n'étoit plus au sepulcre, & le tesmoignage des Anges deposant qu'il vivoit, l'avoit un peu remise. Et c'est ce qu'ils signifient

en la

en la dernière partie de leur réponse, où ils proposent cette considération, qui les tenoit en balance, suspendus entre la crainte & l'esperance, entre la foy & l'incréduité. C'est tout ce que le Seigneur vouloit sçavoir d'eux. Aiant tiré cette confession de leur bouche, & voiant la maladie de leur cœur combattu entre ces pensées contraires, il y applique aussi-tost les remedes convenables, la censure, la remontrance, & l'enseignement. *O gens, dit-il, dépourvus de sens, & tardifs de cœur à croire à toutes les choses, que les Prophetes ont prononcées! Ne falloit-il pas que le Christ souffrist ces choses, & qu'ainsi il ex-
trast en sa gloire!* l'avouë que la reprehension est vive & piquante. Mais aussi faut-il reconnoistre que leur faute étoit grande, & leur stupidité étrange, & digne d'estre ainsi traitée. Car outre les Oracles des Prophetes, qui avoient en tant de lieux, & en termes si clairs, & avec des types si illustres, predict & prefigurè les souffrances du Messie, Iesus les en avoit lui mesme avertis par plusieurs fois, leur denonçant expressément qu'il seroit crucifié en Ierusalem, & qu'il ressusciteroit le troisieme jour. Et neantmoins apres tout cela,

cela, ils demeurèrent aussi étonez quand ils virent arriver la chose, que si jamais auparavant ils n'en eussent entendu parler. Il les blâme de deux choses : l'une qu'ils étoient dépourvus de sens; l'autre qu'ils étoient tardifs de cœur à croire l'Écriture. Quant à la première, c'est un reproche que le Saint Esprit fait par tout aux pecheurs ; les nommant fols & insensés, quelque sages & avisez qu'ils pensent estre. S. Paul en use ainsi envers les Galates, qui se laissoient piper aux faux Docteurs, & par leur persuasion mesloient Moïse avec Iesus Christ. *Gal. 3.1.* *Insensés* dit-il, *qui vous a enforcelez, pour faire que vous n'obeissiez à la verité ?* En effet quoy qu'en dise la chair & le monde, il n'y a point de folie ni de forsenerie plus grande, que de rejeter la parole du Seigneur, & de lui opposer nos pensées & nos imaginations, quelque bien fondées qu'elles semblent. Que si ces fideles meritent d'estre appellez fols & destituez de sens, pour n'avoir pas compris ce que Dieu leur avoit revelé touchant le Christ en sa parole; de quels noms étoit digne la rage des Juifs, qui resistoient fierement à son conseil, & avoient été si furieux, que
de

de crucifier le Seigneur de gloire ? Mais il ajoûte qu'ils sont tardifs de cœur à croire toutes les choses que les Prophetes ont prononcées. C'est là la vraie source & de nôtre ignorance, & de tous nos autres maux, que nous ne pouvons abbaïsser nos cœurs sous le respect de la parole de Dieu, pour embrasser avec foy ce qu'elle nous propose. Nos fantaisies & celles des autres hommes nous semblent beaucoup plus croiables ; & là où l'Écriture y est contraire nous aimons mieux feindre qu'elle est obscure, que de choquer nos sentimens pour l'amour d'elle. Or, chers Freres, cette reprehension du Seigneur est digne d'une singuliere consideration. Car premierement en ce qu'il appelle ses disciples insensés & tardifs de cœur, à cause qu'ils ignoroient le mystere de la croix, il nous montre que la vraie sagesse est de connoître la volonté de Dieu, & non les sciences & les industries du monde, qui ne sont que folie & vanité. Secondement, ce qu'il leur reproche leur pesanteur à croire les Prophetes, nous fait voir que la Sainte Écriture est le tresor des mysteres de Dieu, & la vraie école, où il nous faut adresser pour
les

les apprendre. Il ne blâme pas ses disciples de ne pas croire ce que dit l'Eglise: Ainsi n'avienne; car celle qui se glorifioit alors d'estre l'Eglise, étoit une compagnie d'aveugles furieux; & lui ajouter foy eust été se precipiter dans la forsennerie & dans la perdition. Mais il les reprend de ne pas croire les Prophetes; signe evident que c'est par leur parole, & non par la predication de l'Eglise de chaque siecle, qu'il faut juger de la folie, ou de la sagesse des hommes. De plus le Seigneur nous montre encore, que l'Ecriture est assez claire pour nous faire entendre la verité qu'elle contient. Car si elle étoit si obscure, que nul particulier n'en pust comprendre le sens; comment le Seigneur appellerait-il ses disciples des gens grossiers & sans entendement, pour n'avoir pas compris ce que disent les Prophetes? Serait-ce un procédé bien raisonnable que d'accuser un homme d'estre ou brutal, ou incredule, pour avoir manqué soit à entendre une énigme, soit à la croire? Et notez que c'est des predictions des anciens Prophetes que parle nôtre Seigneur. Si c'étoit donc estre sans intelligence & sans foy, que de

n'y avoir pas appris ce qu'ils disoient du Christ à venir ; pour qui doivent passer ceux qui ne peuvent apprendre ces mysteres dans l'Evangile , où ils sont exprimez & representez dans une lumiere, qui surpasse d'autant celle du Vieux Testament , que la clartè du Soleil en plein midy est plus grande que celle des étoiles durant la nuit ? Enfin d'ici mesme il paroist encore , que l'erreur des compagnies qui prennent le nom d'Eglise, n'excuse point les particuliers, qui vivent au milieu d'elles, s'ils combattent ou ignorent quelqu'une des veritez de l'Écriture. Toute la Synagogue où étoient nais, & où avoient été nourris ces deux disciples , tenoit que le Christ ne souffriroit point. Et neantmoins le Seigneur ne laisse pas de les reprendre rudement comme coupables d'une stupidité & incredulité tres-grande, pour n'avoir pas creu que le Christ souffriroit , attendu que les Prophetes l'enseignoient. Fideles, étudiez donc soigneusement cette parole pour vous garantir de ce blâme. Sondez les Ecritures, sans vous amuser à ceux qui les accusent d'obscurité. Croyez avec assurance tout ce qu'elles prononcent de

Dieu,

Dieu, & de son Christ. Autrement vous aurez beau alleguer & les Pontifes, & les Peres, & l'Eglise, & tels autres grands noms, dont on épouvante les simples; le Seigneur tient pour insensez & incredulles tous ceux qui rejettent ce que ses Prophetes & ses Apôtres nous ont enseigné dans ses Ecritures. Mais apres cette rude reprimande, il leur donne la lumiere de son instruction. *Ne falloit-il pas, dit-il, que le Christ souffrist ces choses, & qu'ainsi il entrast en sa gloire?* Leur trouble venoit de ce que Iesus avoit souffert, & encore une mort si cruelle & si ignominieuse que celle de la croix. Il leur sembloit que cela ne s'accordoit pas avecque la qualité de Messie qu'il avoit prise, & qu'ils avoient creu lui appartenir; parce qu'ils ne concevoient sous ce nom qu'une personne glorieuse & triomphante; entierement éloignée des bassesses & des opprobres où ils avoient veu leur Iesus. C'étoit-là le motif de toute leur doute; l'unique origine de leur scandale. Le Seigneur va donc au devant; & leur accordant que le Christ devoit jouir d'une souveraine gloire, il les avertit qu'avât que d'y entrer,

il lui

il lui falloit passer par une extrême souffrance; & qu'il ne devoit monter sur son thrône que par les degrez de la croix. D'où s'ensuit que tant s'en faut qu'ils deussent s'étonner d'avoir veu mourir Jesus en cét opprobre, ou entrer pour cela en quelque doute de la verité de sa charge, que tout au contraire ces souffrances les devoient affermir dans la creance qu'ils en avoient, comme faisant la premiere & la principale partie de son ministère. Il ne leur declare point encore, quelle est la nature de cette gloire, où le Christ devoit estre élevé apres ses souffrances; à sçavoir spirituelle & celeste, & non temporelle ou mondaine, comme ils s'étoient imaginez. Il va au plus pressant; & se contente pour ce coup de les guerir de leur principale & plus pernicieuse erreur, en leur môtrant qu'il falloit que le Christ souffrist; parce qu'en étant une fois persuadez, il leur seroit en suite fort aisè de comprendre le reste; en quoy il nous donne une excellente leçon de proceder judicieusement & avec ordre dans la deduction de la doctrine celeste; allant toujourns aux articles les plus necessaires; & dont nos

auditeurs ont le plus de besoin d'estre informez. Au reste il ne dit pas simplement, qu'il étoit convenable ou bien seant que le Christ souffrist; comme il avoit dit autrefois parlant de recevoir le baptesme de Iean, qu'*il lui étoit convenable d'accomplir toute justice*. Mais il dit qu'il falloit qu'il souffrist, par ce que l'un n'étoit que de la bien-seance; au lieu que l'autre est de la necessité. Il pouvoit estre le Christ, & nous sauver sans recevoir le baptesme de Iean, ni s'affujettir aux disciplines ceremonielles de la Loy. Mais il n'étoit pas possible qu'il fust nôtre Christ, ni qu'il nous rachetast sans mourir. J'avouë que le Fils de Dieu est mort volontairement, & non necessairement. Car nulle autre force, nulle autre raison que celle de son amour, ne l'a obligé à se faire nôtre Mediateur, ou à entreprendre la redemption du monde. Mais l'ayant une fois entreprise, & ayant vestu cette charge, il a fallu necessairement qu'il souffrist pour s'en acquitter: Comme il est en la liberté d'un homme de ne pas employer son argent pour un debiteur insolvable; mais quand il s'est une fois constitué son pleige, les Loix l'obligent

gent necessairement à satisfaire pour lui. Et que l'on ne m'allegue point, que c'est la volonté & le decret de Dieu, & non la raison ou la nature de la chose mesme, qui a rendu la souffrance de Christ necessaire. J'avouë que Dieu l'a ainsi voulu & ordonné ; & qu'il en avoit mesme declaré sa volonté en diverses sortes, avant que de l'executer. Mais ce vouloir & ce decret de Dieu est un argument tout evident de la necessité de la chose. Car pourquoy l'eust-il vouluë & ordonnée, si elle n'eust été necessaire? Les inclinations & les volonteze naturelles de Christ y repugnoient; elles desiroient que cette coupe passast arriere de lui; Elle choquoit la raison & le sens commun des hommes; Comment donc cette souveraine sagesse, qui ne veut rien qui ne soit parfaitement raisonnable, eust elle consenti sans necessité à un evenement si scandaleux? Mais l'amour du genre humain, qui ne se pouvoit sauver sans cela, y a ployé la volonté & du Pere & du Fils; Car c'est une loy eternelle gravée haut & bas dans toutes les parties de l'univers, que le peché doit estre puni, & la justice contentée; de sorte que

le Christ ayant entrepris de sauver les hommes pecheurs pour satisfaire à la charité du Pere envers eux , il a fallu de necessité qu'il expiaist leurs crimes, c'est à dire qu'il répandist son sang pour eux & en leur place. C'est ce que le Seigneur remontre à ses chers disciples , quand il leur dit ici avecque tant de vehemence, *Ne falloit il pas que le Christ souffrist ces choses ?* Comme s'il eust dit, C'étoit une chose de tout point necessaire. Il ne pouvoit à moins que de ce grand aneantissement satisfaire aux devoirs de sa charge , ni executer l'œuvre qu'il avoit entreprise. Car dans le stile du Saint Esprit, qui est celui du langage H breu, l'interrogation a la force d'une affirmation vehemente. Mais pour leur faire plus doucement entrer dans l'esprit une proposition si difficile, il leur fit voir au long par l'Ecriture, que Dieu l'avoit ainsi proposée dès le cōmencement ; rapportant & les oracles & les types , où les souffrances du Christ avoient été soit predites , soit representées plusieurs siecles avant leur evenement ; Et c'est ce qu'entend l'Evangeliste quand il ajoûte , que *commençant par Moïse, & suivant par tous les Prophetes*

*Prophetes, il leur declaroit en toutes les Ecri-
tures les choses qui étoient de lui Car je rap-
porte cela non generalement à tout ce
que le Vieux Testament avoit predit du
Christ à venir ; mais particulierement à
ce qui regardoit ses souffrances, & sa re-
surrection ; la liaison de ces versets avec-
que les precedens requerant evidem-
ment, que nous le prenions en ce sens.
Il donnoit à ces deux disciples la mesme
instruction, qu'il leur donna depuis à tous
ensemble, comme S. Luc le rapporte ci
apres, en leur disant, *Il est ainsi écrit, &* Luc 24
ainsi falloit que le Christ souffrist & resusci- 46.
*tast des morts le troisieme jour. D'où vous
voyez, mes Freres, que la yraye metho-
de de bien enseigner l'Evangile est en le
comparant avecque Moïse & les Pro-
phetes ; rapportant les veritez presentes
à leurs vieilles figures, en mesurant les
corps de la nouvelle alliance avecque
les ombres de l'ancienne, & confron-
tant les vives images que Christ nous a
données aux derniers siecles avecque les
crayons que Moïse en avoit tirez des
jadis. Car ce n'est pas en vain, ni sans un
profond dessein, que Dieu a fait mar-
cher tant de herauts devant son Fils ; &**

qu'il nous a conservé leur voix & leurs tableaux dans les livres du Vieux Testament. Il l'a fait tout expres, afin que nous y treuvious la demonstration & la justification de l'Évangile; étant evident que ce rapport qui paroist entre les predctions & les evenemens, les copies & les originaux, les modelles & les choses mesmes, ne peut estre sinon l'ouvrage de sa souveraine & eternelle sapience. Et plust au Seigneur que nous eussions ici ce divin discours de Iesus, qui remplit les cœurs de ces deux disciples d'une nouvelle flamme de joye, de foy & de zele; tant il leur montra clairement les merveilles de ses mysteres dans les Escritures. Mais puis qu'il n'a pas voulu que son Evangeliste nous le representast, soit pour exercer nôtre foy, soit pour quelque autre raison qui nous est inconnüe; essayons de treuver nous mesmes dans les Prophetes, ce qu'il y fit alors remarquer à ses disciples. Certainement pour peu que vous y apportiez d'affection, il ne sera pas difficile d'y descouvrir presque par tout, la croix de Christ, & ses salutaires souffrances. Cét Adam endormi à qui Dieu ouvre le côté pour en tirer
son

son Eve, nous peint dès l'entrée que l'Eglise naistroit de la mort & des playes de son Christ; & ce que nous voyons un peu apres que la semence de la femme brisera la teste du serpent, & que le serpent lui brisera le talon; qu'est-ce sinon une prediſtion de la sanglante victoire, que le Messie a remportée sur Satan; l'écrasant à la verité, mais par les souffrances, qu'il a subies en sa plus basse nature? Cette peau enlevée par la main de Dieu de dessus le dos d'une brebis pour en couvrir la nudité de l'homme, est aussi un embleme de la robe mystique de nôtre justice & de nôtre salut, qui coûte la vie au vrai Agneau de Dieu. Abel tué par son frere, Ioseph vendu par les siens, & de la fosse élevé sur le thrône, Noë enseveli dans une arche pour conserver le monde, & devenir le Pere d'un second univers, Isaac immolé & ressuscité sur la montagne de Moria, & le belier envoyé du ciel & sacrifié en sa place, & Iacob acquérant des femmes au prix d'une laborieuse servitude, & l'agneau tué en Egypte pour sauver les premiers nez d'Israël, & le serpent élevé sur le bois pour guerir Israël, étoient autant de figures

de la mort & du sacrifice du Messie. Ven-
 dis autant des victimes de l'ancien taber-
 nacle, qui crioient toutes hautement que
 nôtre salut ne se pouvoit acquerir que
 par le sang; que le Messie par consequent
 répandroit le sien, puis qu'il devoit con-
 server le nôtre. Samson represente la
 mesme verité d'une autre sorte, perdant
 gayement sa vie pour accabler les enne-
 mis de son peuple; & David passant par
 mille & mille morts avant que de s'as-
 seoir sur le trône d'Israël; & Ionas jetté
 dans la mer pour appaiser l'orage, en-
 glouti & vomé par la baléne avant que
 de convertir les Gentils. Enfin à pene y a-
 t'il aucune delivrance tant soit peu nota-
 ble (& toutes celles qui sont notables fi-
 guroient le salut de Christ) où vous ne
 voyez quelque enseignement de ses souf-
 frances. Et qu'il fallust ainsi prendre ces
 figures, les oracles celestes le montroient
 clairement predisant expressement que
 le Christ seroit navré pour nos forfaits,
 froissé pour nos iniquitez, meurtri pour
 nôtre guerison, affligé, mené à la tuerie,
 enlevé de la force de l'angoisse, & de la
 condamnation, retranché de la terre des
 vivans; qu'il mettroit son ame en obla-
 tion

cion pour le pechè, qu'il épandroit sa vie à la mort, qu'il porteroit les pechez de plusieurs, qu'il seroit retranchè, & non pour soy. Dan. 9- Le n'aurois jamais fait, si je 6. voulois ici ramasser tout ce qui se peut dire sur ce sujet. Ce peu que nous avons touchè suffit pour justifier ce que dit le Seigneur à ses disciples : & pour montrer qu'ils étoient vraiment dépourvus de sens, & tardifs de cœur à croire, puis qu'après tant d'avertissemens si précis, & si expres, ils se scandalizoient encore de sa mort, & de son opprobre. Dieu vueille, Freres bien-aimez, que cette leçon nous soit aussi utile qu'à eux : qu'elle allume un semblable feu dans nos cœurs, de foy & d'amour envers ce divin crucifié ; de charité & de bien-vueillance envers tous les disciples. Que sa croix nous edifie, ainsi qu'elle scandaliza les hōmes au commencement ; que ce soit nôtre consolation & nôtre joye ; au lieu qu'elle fut la cheute & la ruine de plusieurs. Qu'elle nous soit un argument de sa verité, & une preuve de sa charge ; qu'elle nous attire à lui, au lieu qu'elle en degôte les autres. Cette croix, ô ames fideles, est la source de vôtre vie, & le fonde-

ment

234 *De la Resurr. du Seigneur* I E S U S.
dement de vôtre immortalité. Cette
croix abrisé la teste de vos ennemis ; elle
a defait les demons ; elle a defarmé la loy ;
elle a esteint l'enfer ; elle a vaincu la
mort ; elle a sanctifié le sepulcre ; elle a
ouvert le ciel , & acquis le sanctuaire
de l'eternité. Benissez un supplice si sa-
lutaire ; une ignominie si glorieuse , &
vous souvenez que c'est pour vous qu'il a
fallu que le Fils de Dieu fust cloué à ce
triste bois. O incomprehensible mer-
veille de sa divine charité ! Vous ne pou-
viez estre garantis de la mort , si le Roy
de gloire ne la souffroit pour vous, Vne si
dure condition ne l'a peu empescher
d'entreprendre de vous sauver. Il a
mieux aimé mourir sur une croix , &
vous voir vivre dans le ciel , que de
jouir de son ciel & vous voir dans les
enfens. Au nom de Dieu, Chers Freres,
ne soyez pas si ingrats que de ne point
aimer un Redempteur si aimable. Em-
brassez-le au sortir de ce grand combat,
où il est entré pour vous. Adorez-le
& admirez la lumiere , qu'il nous apor-
te de ce tombeau , d'où il est resuscité
en une nouvelle & immortelle vie. Sui-
vez-le & conversez avecque lui dés
mainte-

maintenant en pureté, en justice, en
saineté, afin d'avoir quelque jour part
en la joye, en la gloire, & en l'éternité
de son Royaume celeste. Dieu nous en
fasse la grace. AINSI SOIT-IL.

DE LA